

LES TANNERIES 234 RUE DES PONTS LESTANNERIES.FR
45200 AMILLY

RICHARD LONG, DE PIERRES

EXPOSITION
DU 8 JUIN AU 3 NOVEMBRE 2024



ACCÈS

- Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries
- Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis
- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis,
sortie D943 Amilly Centre.

INFORMATIONS PRATIQUES
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex



VISUEL : RICHARD LONG, WHITE ROCK LINE, 1990, REMUE 2014-2024. © COLLECTION CAPC MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE BORDEAUX, VUE DE L'EXPOSITION RICHARD LONG, DE PIERRES, GRANDE HALLE, PHOTO AUBRELLIN MOLE, © RICHARD LONG, ADACP, PARIS, 2024



Richard Long, *Cornish Slate Ring*, 1984, © Collection FRAC Bourgogne, vue de l'exposition *Richard Long, de pierres*, Grande Halle, Photo Aurélien Mole, © Richard Long, ADAGP, Paris, 2024

RICHARD LONG, DE PIERRES

Comment regarder Richard Long aujourd'hui ? Cette question n'est pas posée sans une certaine perplexité. Car l'artiste britannique qui a fait de la marche un moyen de sculpter le

témoignage écrit et une forme de procuration paysagère par la sculpture en intérieur –, n'a en effet jamais développé de discours ou pris de position particulière à propos de la « chose » environnementale. Alors même qu'il commence à créer au mitan

la Bretagne et les côtes de Cornouailles, déversant en 1967 180 000 tonnes de brut dans la mer et jusqu'aux rivages, il ne faut pas attendre de l'illustre Richard Long un positionnement écologique tranché. Pourtant, à l'ère de l'Anthropocène, la justesse de la démarche de cet artiste amène à regarder son oeuvre par le prisme d'une attention au monde, et au vivant en particulier, concordant avec notre époque qui s'éveille enfin à une compréhension plus fine de ce qu'il y a notamment sous nos pieds.

La ligne matérialisée sous les pas répétés de l'artiste de cette œuvre séminale n'a fait qu'affaïsser l'herbe fraîche qui n'aura pas eu besoin de plus de vingt minutes pour reprendre son droit-fil. Il est remarquable de constater combien cette intervention paysagère, et celles qui suivront, a été faite dans le respect d'un certain équilibre de ce qui était désigné à l'époque sous le terme de Nature. Celle-ci, sous les effets des dérèglements environnementaux, de sa transformation par une certaine civilisation capitaliste extractive, a muté et le concept de « vivant » est venu s'y substituer en France et dans les cultures francophones.

Le vivant inclut l'humain avec les plus-qu'humains, au même titre que les autres acteurs du système Terre, là où la Nature se développait face à l'humanité cultivée. Richard Long peut être vu comme le trait d'union entre ces deux régimes de pensée.



Richard Long, *Saint Just Line* (détail), 1986, © Paris Musée / Musée d'Art moderne, Vue de l'exposition *Richard Long, de pierres*, Grande Halle, Photo Aurélien Mole, © Richard Long, ADAGP, Paris, 2024

temporalités prédéterminées), s'appropriant symboliquement des espaces toujours choisis pour leur apparente vacuité et absence de toute colonisation humaine. Un artifice qui témoigne de l'attachement de Long à l'ancien monde naturel. Que sont devenus ces lieux immortalisés par ses œuvres désormais que les températures ne cessent de grimper, que les saisons s'emballent, raccourcissent, se précipitent, s'interrompent abruptement, que les plantes et les animaux doivent s'adapter en accéléré pour ne pas dépérir ?

Comme un antidote à la disparition et la perte, les sculptures minérales de Richard Long sont là pour rester. Elles héritent du temps long des pierres, de la sédimentation, des profondeurs et des histoires accumulées. Ce calcaire blanc, ce schiste rouge de Saint-Just en Bretagne, cette ardoise de Cornouailles qui constituent les matériaux des œuvres rassemblées, sont autant de mémoires de lieu, de reliquaires d'époques. Les deux premières, l'une blanche, l'autre rouge, tracent deux lignes comme des chemins, tandis que l'anneau d'ardoises impose sa nature fragmentaire. Richard Long ne ramasse pas ces roches chemin faisant, il se fournit auprès de carrières, plus précisément des éclats et des restes d'exploitation. L'artiste entretient ainsi une longue relation avec l'ardoise britannique, exploitée depuis le Moyen âge dans sa région d'origine, et nombreuses sont ses œuvres à avoir pris forme dans ces éclats tantôt taillés, tantôt laissés bruts (*Cornish Stone Circle*, 1978 ; *Cornish Stone Line*, 1980 ; *Cornwall Slate Circle*, 1981 ; *Slate Line*, 1990 ; *Cornish Slate Ellipse*, 2009).

Le concept de vivant a ceci d'imparfait que le minéral semble moins y avoir sa place, trop inerte sans doute pour qu'il soit perçu dans sa vitalité. Or, ce sont les profondeurs terrestres, par l'intermédiaire de la stratigraphie (science géologique qui analyse l'agencement spatial et temporel des successions rocheuses) qui disent l'ère actuelle. L'Anthropocène peut-être (la notion est âprement débattue), l'Holocène assurément. L'humanité tente d'y faire sa marque ces derniers temps, pour le meilleur ou pour le pire, mais ne laisse en vérité qu'une infime trace dans ce mille-feuille complexe.

Dans la hiérarchie naturelle telle qu'elle a été ordonnée au fil des siècles, les pierres sont immortelles, elles ne meurent pas. Contrairement au vivant. Pourtant, ce sont bien elles qui décident de l'ère dans laquelle nous vivons, c'est tout le paradoxe. Penser aux pierres, à la vie des pierres, leur genèse, leur transformation, leur ancienneté, c'est relativiser notre place au monde, se reconnecter avec le rythme sourd du tellurique, penser au-delà de sa personne. Comme Richard Long parvient à emmener celles et ceux qui le regardent sur le chemin de ses paysages, par l'imaginaire et les indices qu'il y sème.



Richard Long, *Saint Just Line*, 1986, © Paris Musée / Musée d'Art moderne, Vue de l'exposition *Richard Long, de pierres*, Grande Halle, Photo Aurélien Mole, © Richard Long, ADAGP, Paris, 2024

paysage, sans s'arrêter à une forme unique de restitution – alternant ainsi prise de vue photographique unique, geste formaliste réversible apposé dans les lieux traversés, cartographie,

des années 1960, décennie de la naissance de l'environnementalisme occidental, que sa première œuvre, *A Line Made by Walking* est réalisée l'année du naufrage du pétrolier Torrey Canyon entre

Toujours actif, il poursuit son inlassable chemin suivant des protocoles de marche impératifs (kilométrage imposé, lignes arbitrairement droites tirées sur une topographie vallonnée,



Richard Long, *White Rock Line*, 1990, Remade 2014-2024, © Collection CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, vue de l'exposition *Richard Long, de pierres*, Grande Halle, Photo Aurélien Mole, © Richard Long, ADAGP, Paris, 2024

Lorsque Richard Long utilise le schiste rouge de Saint-Just issu d'une carrière voisine d'un site du néolithique où nombre de mégalithes sont issus de cette roche particulière, les gestes historiques s'entremêlent. Quant à la ligne longue de 40 mètres et pesant 18 tonnes réalisée en calcaire, elle est un des joyaux du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux. Elle porte de l'histoire de ce lieu d'art qui fut le premier à exposer le *land* artiste britannique comme le temps des formations calcaires datées du crétacé supérieur et plus précisément du turonien supérieur, dont la blancheur radiante est caractéristique.

Remerciements aux collections publiques pour l'important corpus d'œuvres prêté : le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux et le FRAC Bourgogne.



Richard Long, *Cornish Slate Ring*, 1984, © Collection FRAC Bourgogne, vue de l'exposition *Richard Long, de pierres*, Grande Halle, Photo Aurélien Mole, © Richard Long, ADAGP, Paris, 2024